

n'est ni une bonté ni une cruauté. La naissance ou la mort d'un homme ne sont ni une récompense ni une punition.

Abordons cette étude de la nature avec la certitude de la direction d'un être supérieur, avec la conviction d'une législation divine. Mais arrêtons-nous là, ne demandons pas où est Dieu ? ce qu'il est ? comment il est ? comment est sa personne ? L'idée que Jésus-Christ donne de Dieu ne suffit donc plus ? Il faut l'habiller à la façon de l'homme ; élever sur le trône la spiritualité de l'humanité. On fait trôner Dieu comme un monarque, et alors les souverains lui parlent sur le pied de l'égalité. *Comme Dieu me traite ! après ce que j'ai fait pour lui.* (L. XIV).

Ceux qui s'occupent de recherches sur l'homme et le genre humain, divergent sur plusieurs routes. Les uns rassemblent seulement des faits et des expériences sur les phénomènes de la nature. Ils ne s'inquiètent pas des lois, des procédés de l'esprit dans sa sphère d'action. Ils arrivent à diviniser la matière et les forces de la nature (c'est le matérialisme). Ils perdent de vue l'ordre moral, la vérité, le droit, la vertu, l'immortalité. Ce sont des *sages du monde*. D'autres, au contraire, ne tiennent pas compte des observations, des expériences, des actions de la nature. Ils se replient sur eux-mêmes, s'occupent exclusivement des idées, des facultés, des activités diverses de l'esprit humain. Ils trouvent en eux et dans leurs pensées tout ce qui existe. Le monde extérieur est pour eux un chaos qui se met en ordre dans le kaleidoscope de leur esprit. L'esprit seul est le créateur de ce qui existe. Ce que l'esprit ne connaît pas n'existe pas. Ils spiritualisent tout et divinisent l'esprit (idéisme, spiritualisme). En perdant la réalité hors de l'esprit, ils ont perdu un Dieu supérieur. Leur Dieu n'est plus qu'une création idéale.

Avec son gros bon sens, l'humanité alliant la nature avec